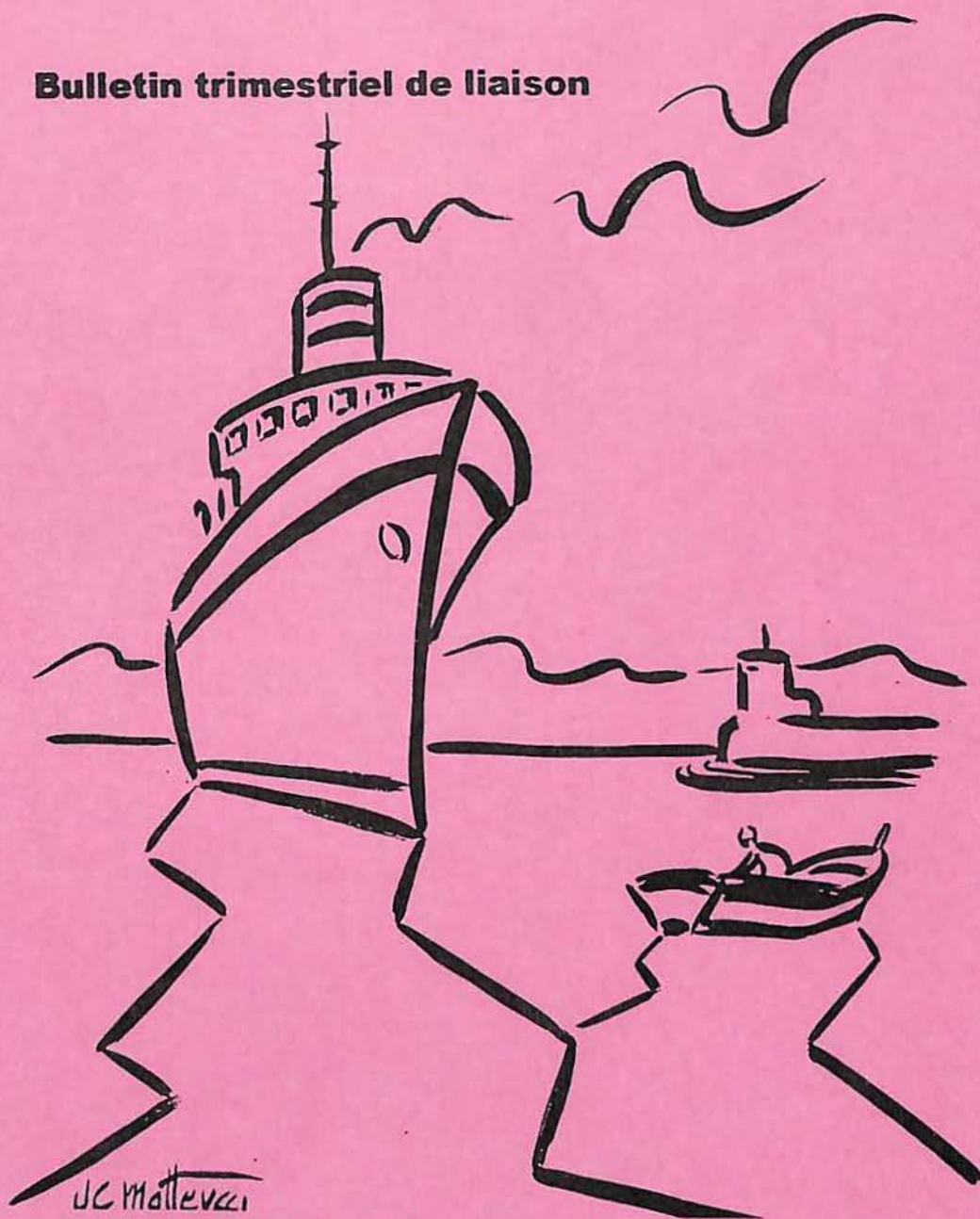


LE FILET DU PÊCHEUR

Bulletin trimestriel de liaison



LES AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE ET MODERNE

Président: Jacques BESSON
centre culturel Saint-Vincent
11, rue Jacques Laurent
83 500 LA SEYNE SUR MER

N° 69 - 4° Trimestre 1998

C. P. P. A N°66 236 - ISSN 0758 - 1564



LE FILET DU PÊCHEUR

N° 69 - 4° Trimestre 1998



SOMMAIRE

VIE DE LA SOCIÉTÉ :

Assemblée Générale 1998

- Le mot du Président, J. BESSON 2
- Rapport moral et d'activités, J PADOVANI 3
- Rapport financier, S. PAPE 6
- Votes et perspectives. 7
- Conférence :Présence de Jean AICARD 1848-1998 9
Mme M. BROUSSAIS - M.M. T. MARMOTTANS -
A. LOVISOLO - J-C LEONIDE. C/R J. BRACCO
- 150° anniversaire de la naissance de J. AICARD 14
- Suivez le guide : Sortie d'automne à Aups 15
S. MICHAUX

CHRONIQUES :

- Les Amis écrivent : 18
 - Sur le voyage d'été : F. RAINERI, M. BOISSIER
 - Qui n'a pas sa doudoune ? M. BAUDESSEAU
- En lengo nostro :Météorologie populaire.
- Page des Jeunes (Ecole T. Merle) 19
- Poètes et poésies : D. LETHEU, J. BRACCO, 21
R-J. CHARPENTIER, M. CASANOVA.
- Recherches : N°18 -19 -20 -Savez-vous que ? 22
- Le coin des gourmets :Pois chiches, dinde en ragoût, 23
Vin d'orange .
M. BLANC
- Détente 24

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

A. BLANC

REDACTION ET REALISATION

Marthe BAUDESSEAU - Jacques BESSON
Nicole BRACCO - André BLANC
Jean BRACCO.

Ce bulletin a été réalisé grâce à la collaboration technique de
la MUNICIPALITE. Couverture : J-C MATTEUCCI.



ASSEMBLEE GENERALE 1998

Chers Sociétaires et Amis,

Nous voici en ce 23 novembre 1998 réunis dans le Théâtre Apollinaire pour notre Assemblée Générale Statutaire Ordinaire.

Je vous remercie d'être venus nombreux, comme il se doit d'ailleurs, lorsqu'on est membre de coeur d'une association et que l'on adhère avec sympathie aux activités qui s'y pratiquent, dans le plus pur et amical esprit associatif.

Nous apprécions les joies et satisfactions de notre modeste entreprise et nous sommes tous profondément touchés quand la peine surgit.

Aussi nous avons l'impérieux devoir de rendre hommage à notre Présidente Honoraire Fernande NEAUD, disparue le 20 septembre 1998.

Tout au long de cette soirée nous évoquerons son souvenir et la place qu'elle a tenue au sein de notre Société.


Comme chaque année, nous allons vous lire et vous faire approuver le Rapport Moral et d'activités rédigé par notre charmante Secrétaire Générale Jacqueline PADOVANI, ainsi que le Rapport Financier présenté par nos dévouées Trésorières Simone PAPE et Magdeleine BLANC.

2

Nous procéderons ensuite au renouvellement du Conseil d'Administration, puis présenterons les activités de la Session 98/99 qui seront denses et enrichissantes.

Enfin, selon l'agréable tradition, nous terminerons cette soirée par une projection d'images et de souvenirs des sorties et voyages que nous avons réalisés.

Jacques BESSON.



*Le Président et les Membres
du Conseil d'Administration vous souhaitent
de bonnes fêtes et une excellente Année 1999.*

Bono Annado



Bèn Granado

Em' acoumpagnado.



RAPPORT MORAL ET D'ACTIVITE ANNEE 1997-1998



Chères et Chers Sociétaires,

Ayant l'honneur de rédiger en qualité de Secrétaire Générale ce rapport moral et d'activité, j'ai souhaité rendre hommage à notre Présidente Honoraire, Mademoiselle Fernande NEAUD qui le, 20 septembre 1998, nous quittait à la suite d'une longue maladie. Notre Président, Monsieur Jacques BESSON et tout le Conseil d'Administration se joignent à moi.

Pendant une trentaine d'années, Fernande NEAUD a été membre de notre Société. Secrétaire Générale dès 1974, elle devient Présidente en octobre 1975.

En effet, à cette date, Jacques BESSON, alors Président, - responsabilité assumée après le décès de notre regretté Alex PEIRE - , dut quitter La Seyne pour Paris pour raison professionnelle. De 1975 à 1991, Fernande assumait la Présidence, conjointement avec Jacques BESSON de 1975 à 1980, fonction qu'elle dut quitter en 1991 pour raisons de santé et familiales. De 1991 à sa mort, elle fut non seulement Présidente Honoraire, membre active du Conseil d'Administration, mais elle se dévoua pour organiser avec toutes ses qualités, ses connaissances, sa culture, sorties et voyages. Une plaque souvenir, offerte par la Société, au nom de ses deux cent vingt huit membres, sera déposée sur la tombe de Fernande, la famille ayant donné son accord.

Depuis le premier voyage, en mai 1983, dans les Cévennes et l'Ardèche, jusqu'à son 16^{ème} et dernier, en juin 1998, dans les Pyrénées Orientales, auquel elle participa encore avec son frère Marcel, quoique déjà très affaiblie, - mais où elle fut aidée efficacement par Madame Yvette VAUGIEN - , Fernande mit ses compétences et ne compta pas les heures passées au service de la grande famille des Amis de La Seyne. Car le voyage se prépare dès le mois d'octobre pour le mois de mai ou juin de l'année suivante.

Le compte-rendu du circuit 98 a été rédigé par Madame Fernande RAINERI, amie de Marseille, que nous remercions pour son travail approfondi, méritoire. Pour la troisième année consécutive, Fernande RAINERI a pris sa plume pour rédiger le récit du voyage, récit dont je citerai ces trois lignes :

« Vient alors le moment un peu redouté des adieux, fait d'espoirs échangés et de tristesse informulée, instants où le temps suspendu charge de transcendance les belles images vécues. »

Les sorties, celle d'automne 1997 à Varages et Barjols, racontée par Madame Josette SIMEON, celle de printemps 1998 à Eygalières au pied des Alpilles et aux Baux de Provence relatée par Madame Suzanne MACHAUX, organisées conjointement par Fernande NEAUD et Jeanne PINEL ont été très réussies. Les chauffeurs, Didier et Guy, ont été appréciés pour leurs qualités de conducteur et leur gentillesse.

Le 17 novembre 1997, l'Assemblée Générale Statutaire, présidée par Monsieur Jacques BESSON, a approuvé le rapport moral et d'activité que j'ai eu l'honneur de présenter, et le rapport financier, œuvre de Mesdames Simone PAPE et Magdeleine BLANC.

Notre Assemblée Générale fut suivie d'une communication de Madame Françoise SANTINACCI-BOITELLE, Conservateur du Patrimoine Historique, sur l'exposition organisée à l'occasion du bicentenaire de l'Expédition d'Egypte de Napoléon Bonaparte ; et d'un interlude estival vidéo proposé par Jacques BESSON.

Le cycle de conférences a débuté le lundi 13 octobre 1997 au Théâtre Guillaume Apollinaire, s'est déroulé ensuite Salle de l'O.M.A.S.E. de décembre à fin janvier pendant la durée des travaux de la Salle Apollinaire ; salle qui a pu nous recevoir à nouveau de février à mai 1998.

Les Amis de La Seyne ont accueilli lors de ce cycle :

- le lundi 13 octobre 97, Monsieur Christian GUICHARD, Directeur des C.N.I.M. à La Seyne, qui est venu nous parler de l'histoire de cette entreprise seynoise née, sous sa forme actuelle, en 1983. En fait l'histoire des C.N.I.M. remonte à 1856, date de la création des Forges et Chantiers de la Méditerranée. Tout seynois éprouve de la nostalgie en pensant aux Chantiers aujourd'hui disparus, a confiance en l'avenir des C.N.I.M..
- le lundi 15 décembre 97, en présence de Monsieur Francis TRESSIERES, Directeur du Centre de maintenance et de Télécommunications sous-marines de La Seyne, Messieurs Michel LEROY et Alain JOURNE, responsables respectivement de la Division « Méthodes et qualité » et de la Section Navigants, qui nous ont entretenus sur : l'histoire du télégraphe électrique, la fabrication et la pose des câbles sous-marins, la maintenance des câbles (rôle des navires câbliers et des laboratoires). Le centre de La Seyne, unique en Méditerranée, est reconnu dans le monde entier.
- le lundi 12 janvier 1998, Monsieur André BLANC, Vice-Président de notre Société, avec sa verve que nous lui connaissons, nous a rappelé l'histoire de la langue française jusqu'à nos jours, sa place en Europe et dans le monde, a défini la Francophonie : « Peut-on maintenir une Francophonie crédible face à la poussée de l'Anglophonie ? »
- le lundi 26 janvier 98, la soirée poétique a été animée par Monsieur Jean BRACCO, Vice-Président de notre Société. Notre invité était : Monsieur Alain BITOSSI, Président des Amis de la Vieille Valette, Membre de l'Académie du Var, venu nous entretenir du poète François FABIE, à travers des poèmes de cet auteur. Jean BRACCO et Alain BITOSSI étaient entourés de Messieurs Paul BLANCHET, Roger-Jean CHARPENTIER, René STREIFF, Jean PEREZ. Le Docteur Pierre NAVARRANNE, Président de l'Académie du Var, honorait cette soirée de sa présence.
- le lundi 16 février 98, Monsieur André GABRIEL a charmé son auditoire en nous parlant avec toute son érudition, des débuts du phonographe, diaporama et démonstration sonore à l'appui.
- le lundi 16 mars 98, les Amis de La Seyne ont embarqué sur la planète Internet avec Monsieur André ADMENT. Le public a été très intéressé par cette nouvelle technique de communication ouvrant de grandes perspectives dans de multiples domaines.
- le lundi 6 avril 98, les Amis de La Seyne ont eu le plaisir d'accueillir Madame Anne-Marie VANHOVE, Vice-Présidente de l'Association Culturelle Franco-Allemande, pour sa conférence : « Herbert VON KARAJAN : l'exigence de la perfection ». Madame VANHOVE a captivé son public.

- le lundi 27 avril 98, Monsieur André PORTAL était notre invité pour sa causerie : « Le roman populaire en France ». Enseignant à la retraite, André PORTAL a écrit quelques recueils de poèmes et s'intéresse non seulement à la littérature, mais aussi au jazz.

Nous remercions tous nos conférenciers.

Nous remercions, pour leur efficacité, notre Président Jacques BESSON et Monsieur Marcel FERRI.

Nous remercions aussi pour sa compétence, Monsieur Eric POUSSARD, régisseur du Théâtre Apollinaire.

Nous nous souviendrons particulièrement des deux conférences :

- celle du lundi 1^{er} décembre 97 : « Projections des sorties et voyage 97 »
- celle du lundi 18 mai 98 : « Apre Sardaigne et riante Campanie » où notre regrettée Fernande NEAUD, avec des projections judicieusement choisies, nous fit découvrir des terres authentiques, des îles de rêve, les villes de Pompéi, Herculaneum dégagées de leur gangue, évocations de l'Antiquité.

Sous l'impulsion de son directeur André BLANC, avec l'aide efficace de Nicole et Jean BRACCO, Jacques BESSON, Marthe BAUDESSEAU et des membres dévoués du Conseil d'Administration, notre « Filet du Pêcheur » est de mieux en mieux réussi, les traditions de notre région n'étant pas oubliées, la page des jeunes y trouvant toujours sa place.

Notre Carnet y est inséré :

Nos joies :

- la naissance de Romain, arrière-petit-fils de Thérèse et Jean SICARD,
- le mariage de Luc PELLEGRINO avec Karine INGLEBERT, Luc étant le fils de Madame Laure PELLEGRINO,

Encore toutes nos sincères félicitations et nos vœux de bonheur.

Nos peines : les décès de nombreux amis.

Mesdemoiselles Claire BUONO, Marcelle GALLY ; Maître Stéphane MASSIANI ; Madame Julienne SAUVAIRE ; Messieurs Jean MATTEOLI, Emile RINALDI ; le Père VINATIER ; Madame Lydie BASCHIERI, Mademoiselle Fernande NEAUD.

Toutes nos condoléances pour toutes les familles éprouvées.

Nos félicitations à :

- Madame Marie PARDIGON, tante de notre regrettée Marie-Rose DUPORT, qui a fêté ses 101 ans en novembre 97,
- Diana LETHEU qui a obtenu le Grand Prix National de Poésie Marceline DESBORDES VALMORE.

Nous vous prions de bien vouloir nous excuser si certaines omissions sont commises, les nouvelles parfois ne nous atteignant pas.

Nous adressons nos remerciements à Monsieur le Maire, au Service des Affaires Culturelles et aux services municipaux, non seulement pour l'impression de notre bulletin trimestriel : « Le Filet du Pêcheur » mais aussi pour leur contribution financière quant à l'attribution de la subvention.

Nos remerciements vont aussi à la presse pour ses communiqués et comptes-rendus de nos différentes activités.

Nous devons exprimer toute notre reconnaissance, tous nos remerciements à notre cher Président Jacques BESSON qui se dévoue corps et âme à notre Société, et qui ainsi lui permet de jouer le rôle culturel qui est avant tout le sien dans notre ville. Il est toujours plein de projets pour notre grande famille et par ses multiples actions, son opiniâtreté, avec la coopération de tous les membres actifs et bénévoles du Bureau et du Conseil d'Administration, il arrive à les réaliser.

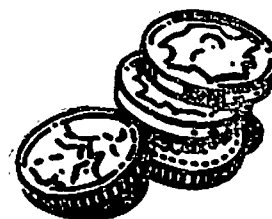
Bonne année 1998-1999 pour tous les Amis de La Seyne Ancienne et Moderne.

La Secrétaire Générale

Jacqueline PADOVANI



SESSION DU 01/10/97 AU 30/09/98



Présenté par la trésorière : Simone PAPE

6 EXTRAIT : Le compte rendu financier laisse apparaître un excédent des dépenses sur les recettes de 1311,44 Francs.

Ce déficit est expliqué par une augmentation du poste frais d'organisation des conférences. Du fait de la fermeture temporaire de la salle Guillaume APPOLINAIRE, et par souci de ne pas interrompre le cycle des conférences La Société a loué la salle ROUSSET pour pallier cette fermeture.

Une stabilité dans les comptes de trésorerie et les réserves financières permettent contrairement à ce qui avait été annoncé de surseoir à l'augmentation de la cotisation.

Le montant est donc toujours pour la session 98-99 de:

80 Francs soit 12,25 Euros environ

En contre partie il est demandé par notre trésorière une certaine ponctualité dans les versements. Et si possible un règlement des cotisations au cours des 3 premiers mois de la session c'est à dire du :

1er OCTOBRE au 31 DECEMBRE

Quitus ayant été donné aux deux rapports présentés, il a été procédé au renouvellement du Conseil d'Administration.

Deux Membres ne se représentant pas, Melle France JEZEQUEL, pour raisons de santé et Mme Yvette VAUGIEN, pour convenance personnelle, sont remerciées pour leur longue et fructueuse participation au travail du Conseil d'Administration.

Un nouveau candidat se présente aux suffrages, M. Jean PEREZ. Membre depuis plusieurs années des Amis de La Seyne, il avait été parrainé par Marie-Rose DUPORT et Jean BRACCO. Il a contribué au succès du 1er concours de Poésie en 1997. Sa joie de vivre et son dévouement au travail associatif seront précieux.

Candidature approuvée à l'unanimité.

Le Président félicite les Membres du Conseil pour le travail accompli avec dynamisme et générosité, il soumet au vote le maintien des Membres suivants (par ordre alphabétique)

Melle Marthe Baudesseau
M. Jacques Besson
M. André Blanc
Mme Magdeleine Blanc
M. Jean Bracco
Mme Nicole Bracco
M. Jean Dalmasso
Mme Elise Ferri
Mme Lucienne Ferri

M. Marcel Ferri
Mme Carmen Jauffret
M. François Mattone
M. Marcel Murialdo
Mme Jacqueline Padovani
Mme Simone Pape
Mme Jeanne Pinel
Mme Thérèse Sicard.

Approbation de l'Assemblée.

Le souvenir de Fernande Neaud est encore évoqué et il est annoncé le dépôt d'une plaque sur sa tombe. Les Membres seront informés de la date. Une pensée affectueuse va vers son frère Marcel pour lequel elle a consacré toute sa vie personnelle et familiale.

La première réunion du C.A se fera le 14 décembre, il sera alors procédé à l'élection du Président et du nouveau Bureau, ainsi qu'à la répartition des tâches.

Des idées, un programme

Depuis la rentrée deux conférences très appréciées ont été programmées :

L'une littéraire "Présence de Jean Aicard 1848-1998" présentée conjointement par Mme Broussais, MM; Marmottans, Bitossi, Lovisolo et Leonide, l'autre artistique et musicale proposée par M. Christian Segarici, Directeur de la Musique à l'Opéra de Toulon, sous l'égide de l'Ecole Municipale de Musique et son Amicale. Deux premières en leur genre.

La sortie d'automne s'est effectuée à Aups et Cotignac. Mme Jeanne Pinel en a assuré avec brio l'organisation, remerciements aussi à Mme Suzanne Michaux pour son excellent compte-rendu publié dans le "Filet".

Le voyage annuel n'aura pas lieu cette année. Après le décès de Fernande Neaud son organisation est à reformuler. Cela ne s'improvise pas. Le problème est à l'étude, d'autres voyages auront lieu dans l'avenir, nos Adhérents y sont attachés.

Cette année l'ensemble de la Société se mobilisera pour célébrer avec éclat le Cinquantième Anniversaire de sa création. Les dates et le programme seront communiqués en temps voulu. Il est prévu des conférences ciblées sur "La Seyne historique", un concours de poésie pour les scolaires dont M. Jean Bracco rappelle les objectifs et le déroulement, une "Journée -sortie" sur le territoire seynoïse avec visite des lieux et sites historiques dont le Fort de Balaguier.

Mme Françoise Santinacci-Boitelle, Conservatrice du Patrimoine Historique a dévoilé en avant-première le sujet de la future exposition à Balaguier, il s'agit du système pénitentiaire depuis les origines.

Toutes ces activités seront précisées par les invitations trimestrielles et dans le "Filet du Pêcheur"

Activité littéraire au sein de notre Société :

Jean Bracco, avec "Si la Provence m'était contée" où l'auteur livre ses émotions à travers 8 contes, "avé l'assent"..

Jean Pérez, dont nous retenons " Lou Cantaire ", tétralogie provençale et " Aux quatre coins de l'an en Provence ", calendrier poétique. Il vient d'obtenir le Prix de l'Humour pour "Mégaloniromanie" décerné par la Société des Poètes et artistes de France. Nous l'en félicitons.

Marius Autran vient de rééditer le Tome I de son ouvrage "Images de la vie seynoise d'antan", introuvable après 1987.

Il reste encore quelques exemplaires de "l'Histoire Générale de La Seyne sur Mer" de Louis Baudoin.

Le livre "Présence de Jean Aicard" a été dédicacé lors de la conférence donnée le 5 octobre. Séance de rattrapage le 12 décembre 1998 à l'Université de La Garde.

Dans le cadre des échanges culturels inter-associations vous recevrez une invitation directement de la Faculté des Lettres de La Garde.

Le Président clôture l'Assemblée Générale : *"Je vous remercie de votre fidélité, votre assiduité à nos manifestations, pour l'intérêt que vous portez à La Seyne Ancienne et Moderne.*

Préparons ensemble 1999 avec une affectueuse amitié pour le 1er cinquantenaire. Je ne vous promets pas ma présence pour le 1er centenaire mais que notre Société demeure bien vivante."

A.B

BLOC-NOTES -

8

Nos prochaines conférences :

Lundi 25 janvier 1999

Soirée poétique, animée par Jean BRACCO et nos Amis poètes.

Monsieur Paul BLANCHET, de l'Académie du Var traitera de " Poésie et musique, sources d'enchantement ".

Lundi 22 février 1999

" Au travers du patrimoine seynois "

Monsieur Marc QUIVIGER. Président des "Cahiers seynois de la mémoire".

Lundi 22 mars 1999

" La Seyne du XIX° et du XX° siècles à travers des écrivains "

Monsieur Robert BONACCORSI. Président du "Centre d'études sur la littérature populaire".

Et, au 2° trimestre...

Lundi 19 avril

Célébration du 50 ° anniversaire.

Historique de notre Société.,etc....

Samedi 24 avril

II° Concours " Premiers Pas Poétiques à l'Ecole "

Toutes ces manifestations seront précisées dans nos cartons d'invitation

Les conférences de novembre et décembre seront relatées dans le prochain " Filet " N°70.



NOS CONFERENCES -

PRESENCE DE JEAN AICARD (1848-1998)

Conférence du 5 octobre 1998



Le lundi 5 octobre 1998, les Amis de La Seyne ont eu le plaisir de recevoir, à la salle Apollinaire, **Madame Monique BROUSSAIS**, Messieurs : **Alain BITOSI**, **André LOVISOLO**, **Jean-Claude LEONIDE**, **Tony MARMOTTANS**. Au cours d'une Table Ronde consacrée au thème du 150^{ème} anniversaire de la naissance de **Jean AICARD**, les conférenciers nous ont permis, sous différents aspects, de mieux connaître, d'une manière approfondie, le célèbre Poète et Romancier très attaché à notre terre de Provence. Madame Monique BROUSSAIS, enseignante, membre de l'Académie du Var, nous présenta pour son exposé :

Jean AICARD et SOLLIES-VILLE

9

Le poète découvre le village en 1914. Il tombe amoureux de la cité mère des **trois SOLLIES**, sur les conseils d'un ami. En parcourant la commune, il visite la petite maison qui se presse contre l'église. Il s'écrie : "*c'est ici la Provence... c'est cela la France*", en découvrant la vue de la terrasse. Il l'achète en 1916 et la baptise : *L'Oustaou de Maurin des Maures*. De ce lieu de vie il écrira : "*Il y a maintenant de vieux meubles, de vieilles images, de vieux livres*".

Il recevra ses amis **Aristide FABRE**, **ARMAGNIN**, et de nombreuses personnes ainsi qu'en témoignent les clichés du photographe **Marius BAR** et les comptes-rendus de **Paul MAUREL**. Le tout se passe à la bonne franquette. En mai 1919, il termine *Gaspard de BESSE*. Dans son récit, il met en sécurité la troupe dans les ruines de **SOLLIES-le-VIEUX**.

S'intéressant au passé de la commune, il découvre **Antonius ARENA**, poète macaronique, père de la galéjade. Il fait élever un petit monument en l'honneur de ce citoyen. Celui-ci sera érigé face à sa maison. **Paulin BERTRAND** en sera le sculpteur.

Le Maire **Louis RAMEL** cède sa place à **Jean AICARD** en 1919, pour les élections du 7 novembre et 7 décembre.

Apprécié par le Petit Var qui soutient sa candidature, il sera élu sur la seule liste présente de concentration républicaine et d'intérêt local. L'élection donne lieu à un grand banquet.

Il fera tout pour faire connaître sa petite cité. Il la valorisera par les journaux de l'époque. Il triomphera au milieu des ruines de la Montjoie, en faisant jouer son "*Forbin de Solliès ou le testament du roi René*" en août 1920. Les acteurs seront ses amis de la Comédie Française. Deux longs jours de fête commémoreront le rapprochement de la Provence et de la France. Les jeunes gens du village y figureront le peuple de 1481. La pièce se termine par "*Vive la France ! Vive la République*" !

L'élan culturel donné à Solliès-Ville fut incontestable. **Paul MAUREL** devait dire le jour du discours des funérailles du Poète : "*Il visa un but noble en plantant sa tente sur le sommet d'où la Vie s'éloignait chaque jour*". C'était 18 mois après l'élection de **Jean AICARD** à la Mairie.

Il avait chanté, avec son âme de paysan, la vertu de notre terre et son charme mélancolique.

Le docteur Tony MARMOTTANS , Secrétaire de l'Académie du Var, traite ensuite de :

LA FAMILLE DE JEAN AICARD

Les toulonnais ont honoré la famille AICARD en donnant son nom à deux rues de la ville. La plaque de l'une des rues indique : Jean AICARD 1810-1853, en l'honneur du père, l'autre : Jean AICARD 1848-1921, pour le Poète.

La vie de Jean AICARD fut partagée entre deux familles ennemies. Le grand-père Jacques Henri AICARD, artisan "peintre barbouilleur à l'arsenal" selon LETUAIRE, achète une maison rue de l'Ordonnance et y installe un établissement de bains qui prospère. Le grand-père a des moyens qui lui permettent de vivre d'une manière aisée. La splendeur dure de 1810 à 1840. La concurrence et une mauvaise gestion auront des conséquences fâcheuses. Cet homme honnête et bon, épouse une bandolaise : Marie-Marguerite ARNAUD qui lui donne deux enfants : Jean-François et Magdeleine.

Jean-François AICARD naît le 24 février 1810. Il fait de brillantes études au collège, situé cours La Fayette. Il y connaît le fils de son professeur, Amédée ANDRE. Bac en poche, il se rend à Paris en 1829, pour des études de droit. Les idées politico-philosophiques de 1830 vont lui tourner la tête. La rénovation de la société est au goût du jour. Prosper ENFANTIN, reprenant le flambeau du Saint-Simonisme, transforme cette théorie en une religion communautaire des biens et des femmes, une secte dont il est le "Gourou".

Jean-François AICARD se lance dans le Saint-Simonisme avec fougue. Il suit les réunions, y retrouve Amédée ANDRE, venu à Paris pour un poste de fonctionnaire. Ce dernier sera nommé à Toulon. Jean-François AICARD délaisse ses études. Il revient à Toulon en vacances, retourne à Paris pour l'hiver 1831-1832, rompt avec les fidèles d'ENFANTIN ne partageant pas les idées de liberté sexuelle. Il participe aux émeutes de juin 1832, échappant de justesse aux balles.

En 1834, il se lie avec Pauline ROLAND, prêtresse du Saint-Simonisme. Celle-ci est prête au sacrifice pour reconforter les dissidents désenchantés. C'est ainsi qu'elle rencontre Jean-François. Ils vivront ensemble pendant 10 ans, loin de toute bavure Saint-Simonienne. Ils auront trois enfants dont la mère assure la charge matérielle : Marie, Moïse, Irma. A Toulon, Amédée ANDRE, chef de file des Saint-Simoniens finit par épouser en 1837 Victoire ISNARD, âgée de 20 ans. Il a 36 ans. Elle fait la connaissance de Jean-François qui connaît des déboires pour redresser une situation financière compromise par les difficultés de l'entreprise familiale. Il est éloigné de Victoire pendant deux ans.

Une idylle se produit entre Victoire et Jean-François qui fréquente le couple ANDRE. Une brouille survient dans le ménage à trois (malgré les principes de partage et de promiscuité sexuelle). Pauline avertie accepte mal la liaison de son compagnon. Les deux femmes ont chacune un enfant en 1839. Jean-François est peut-être le père des deux. Il se rapproche de Pauline. Le couple part à Paris. Il revient à Toulon et renoue avec Victoire. Pauline rompt définitivement. Amédée ANDRE fait de même avec Victoire qui vit alors avec Jean-François. Jean AICARD va naître de cette liaison le 4 février 1848, rue de l'Ordonnance à Toulon, déclaré de mère inconnue. Il se prénommera Jean-François (comme son père) Victoire (comme sa mère). Les ANDRE divorceront en 1854.

En 1849, la faillite de la famille AICARD est consommée. Jean-François, Victoire et leur enfant se réfugient à Paris. Jean-François occupe un poste de Rédacteur en Chef au Ministère de l'Instruction Publique. Il gagne tout juste de quoi subvenir aux besoins de la famille. Il meurt subitement le 16 mai 1853. BERANGER paiera le retour de Victoire et de son fils à Toulon. Jean AICARD retrouvera son grand-père et sa tante à Sanary. Victoire s'allie à Alexandre MOUTTET. A neuf ans, Jean-AICARD élève au collège de Mâcon a comme correspondant l'illustre LAMARTINE. Victoire meurt en 1896.

Jean AICARD a une demi-soeur, Jacqueline ANDRE son aînée de neuf ans. Elle reste veuve à 25 ans. Elle vient s'installer à La Garde près de son père. Elle se rapproche alors de son frère. Amédée ANDRE, après des réticences, accepte la présence du jeune Poète. Il l'aide à publier en 1867 : Les Jeunes Croyances. En 1889, Amédée ANDRE décède. La pièce de théâtre "Le Père Lebonnard", en 1889, retrace le drame des enfants adultérins. Jacqueline ANDRE lui lègue la bastide des Lauriers rebaptisée "Les Lauriers -Roses", et la maison de la rue de l'Ordonnance.

Jean AICARD garda de cette vie familiale assez complexe l'amour des humbles, la simplicité, les qualités de coeur et la chaleur humaine qui ressortent dans son oeuvre.

Monsieur Alain BITOSSI, enseignant, Membre de l'Académie du Var, Président des Amis de la Vieille Valette développe ensuite :

JEAN AICARD : LE CHOIX DE LA PROVENCE

Le conférencier commence son exposé par le poème de Jean AICARD : PRELUDE. L'auteur indique, en parlant de son pays :

*"Mon doux recoin de terre aimable et familier,
Où la mer vient baigner la colline penchante"*

Monsieur BITOSSI nous présente alors l'enfant, l'écolier qui, avec les oiseaux, les cigales apprend l'art des vers, comme il apprend la patience avec le chêne, l'espoir avec l'olivier.

Il insiste sur le fait que lorsque Jean AICARD est envoyé au collège à Mâcon, son prestigieux correspondant est LAMARTINE. Eloigné de notre région, le Poète a le "mal du pays".

Lecture du poème : Le mal du pays, qui se termine par ces vers :

*"Un amour maternel était dans la lumière,
Quand je revis enfin la terre où je suis né".*

Il sera inscrit au Lycée de Nîmes. Il y écrit ses premiers vers et adresse, en 1865, un long poème à Victor LAPRADE, Académicien amoureux de la Provence. Dans ces vers, il fait état de son amour du pays et de son sentiment d'abandon :

*"Je pleure mon exil en songeant à ma mère,
Et j'apporte mon cœur débordant à vos pieds !"*

Il souffre à la fois de son éloignement et de l'absence de sa mère. Son père mort, sa mère absente, il écrit : "Je porte en moi une grande souffrance". Dans la lecture de : La chanson de Beppo, nous trouvons la traduction de ses sentiments :

*"Je n'ai ni père ni mère !
Moi pourtant, sans feu ni lieu,
Hommes, je suis votre frère"...*

Le passage de l'adolescence à l'âge adulte se révèle difficile à cause de ces privations sentimentales, surtout le manque d'affection féminine qui sert de contre-poids au doute existentiel, quand on est face à la solitude et au désespoir.

"Qui suis-je, si personne ne m'aime ?"

C'est alors qu'intervient un souvenir fort précis, le 11 janvier 1866. Il s'agit de sa rencontre avec Jacqueline sa demi-soeur, fille légitime d'Amédée ANDRE. Elle a neuf ans de plus que lui.

Lecture du poème : Souvenir du 11 janvier 1866, extrait du recueil : Les Jeunes Croyances :

Une voix murmura : "Frère, je suis ta soeur !"

Cette jeune veuve de 25 ans vit avec son père. Elle sera le soutien fondamental du jeune frère. Fort de ce soutien, il se rend à Paris pour continuer ses études de droit commencées à Aix. Il peut publier ces vers. Les Jeunes Croyances, son recueil, paraît en 1867. La critique est excellente. Jean AICARD est lancé. Il est élu à l'Académie du Var en 1869. Il écrit un acte en vers : Au clair de la lune, joué au théâtre du gymnase à Marseille en 1870. Il écrit un autre recueil : Les Rebellions et les Apaisements, devient un intime de Victor HUGO. Il fonde avec de jeunes poètes la revue : "La Renaissance Littéraire et Artistique". Il en est le directeur gérant. Avec ses amis "les Vilains Bonhommes" : Emile BLEMONT, Elzéar BONNIER, Ernest D'HERVILLY, Camille PELETAN, Arthur RIMBAUD, Léon VALADE, Paul VERLAINE, il est immortalisé dans un "coin de table", tableau de FANTIN-LATOURE, aujourd'hui au Musée d'ORSAY. Il semble parti pour une belle carrière qui le conduirait ... à L'Académie Française (il y sera élu en 1909). Malgré tous ces honneurs, Paris l'accable "d'ennuyeuses besognes". Pour lui c'est

l'exil. Alors, en 1872, malgré son succès, il fuit Paris pour la Provence. Lecture du poème : Le laurier du pays natal (Extrait de : Poèmes de Provence). Il chante, dans ce poème, son amour pour la Provence :

*"Et n'aimant plus que toi, je veux pour m'accueillir,
Entendre tes joyeux tambourins tressaillir".*

Il a fait le choix de la Provence, malgré les sollicitations parisiennes, dont celles de Victor HUGO. Le pays natal est chanté dans : Poèmes de Provence, publiés tout au long de l'année dans la revue "Des deux mondes", en 1873, et en volume en 1874.

Il a fait le choix d'une culture, d'une manière de vivre, de penser, d'agir, celle de ses racines, dont la force sont sa soeur Jacqueline et Amédée ANDRE. La Provence, cette terre présente et chaleureuse, s'est substituée à l'absence matérielle de sa mère charnelle.

Suit la lecture de PULSANDA TELLUS :

"Mais pour mieux prendre essor sens sous ton pied la terre". écrit-il

Le Poète, l'Auteur dramatique, le Romancier, le Président de la Société des Gens de Lettres, l'Académicien Français, prend son essor sur cette terre de Provence dont il a fait le choix. Nous fêtons cette année son 150^{ème} anniversaire en terre provençale.

Monsieur André LOVISOLO, enseignant, Président des Amis de la Vieille Garde, nous présenta ensuite :

JEAN AICARD INCONNU

Le conférencier a voulu nous dévoiler un Jean AICARD inconnu, à travers une correspondance inédite trouvée dans les archives des "Amis du Vieux Toulon" et aux archives municipales de la ville. Il découvrit, en compulsant force documents, que les lettres des hommes adressées au Poète étaient plus nombreuses que celles des femmes. Il nous donna donc le fruit de ses investigations, sans aucune arrière pensée machiste, comme il le précisa.

Il nous lut des extraits d'une lettre d'Armand QUINOT avouant au Maître avoir pris connaissance de "son âme d'enfant", et se terminant par : "je vous aime, ô Grand Homme" ! Ceci nous prouve l'influence de Jean AICARD sur la jeunesse lycéenne de la période de la guerre 1914, jeunesse dont faisait partie Armand QUINOT.

En 1910, Guy SASSAUSAIE lui envoya un cahier de vers, suite à la lecture du "Livre des Petits". Le conférencier nous laissa ensuite la libre interprétation du contenu des lettres parvenues à Jean AICARD, dont se dégage une certaine ambiguïté.

Il cite ainsi André DROIN qui regrettait le temps où leurs regards "pouvaient se parler," et évoquait "l'emmêlement brusque de leurs âmes". De plus il se sentait "seul, seul à mourir", se déclarant heureux "rien que pour avoir vu l'enveloppe" quand il recevait une missive du Poète.

Jean AICARD a dédié un poème : l'Inconnu, à Emile TRELAT, dont voici le dernier vers : "Mon frère ... ! Et tu retiens la moitié de mon coeur".

Un autre admirateur, Charles JOURDAN, lui adresse des lettres dont les extraits laissent percer une passion amicale plus que chaleureuse. En voici deux exemples : "Rien n'est chimère dans l'âme. Je t'avais créé avant de te connaître ... Aime-moi !"

"Du bout de ces antennes qu'a le coeur, je te palpe à tout instant. Tu es là près de moi ... Si nous sommes fous, elle est bien belle notre folie".

Monsieur LOVISOLO lut une partie de la correspondance de JOURDAN où celui-ci fait part de ses convictions mystiques, différentes de celles de l'auteur. Il appuie son ami pour l'obtention de la Rosette, en 1901, quand il est au Ministère de l'Instruction Publique. Il l'encourage pour sa candidature à l'Académie Française.

Bien que ne partageant pas les idées de JOURDAN qui vit dans la haine "du gnome, du dragon, du juif," Jean AICARD correspondra avec lui pendant trente ans. En revanche, il se fâchera avec TRELAT en 1911.

Le conférencier précisera que les lettres d'admiratrices sont moins nombreuses. Il en citera cependant, parmi lesquelles Paule DAUFRESNE de la Chevalerie qui écrivait notamment : "Savez-vous toutes les folies que l'admiration et l'enthousiasme mêlés à beaucoup de jeunesse font connaître ? "Elle lui réclamait quelques lignes de son écriture.

Jean AICARD vécut pourtant une aventure sentimentale tumultueuse, voire dramatique, avec Marie-Violette PICTET, fille d'un physicien suisse qui conçut en 1875, la première machine frigorifique. Le 11 décembre 1898, naissait Jacques Michel Jean AICARD. L'écrivain avait 50 ans, la mère sans profession 21.

L'exposé se termina par la lecture d'un poème écrit par notre "vilain Bonhomme" quand il avait 20 ans, dans les "Apaisements". L'amour pour une belle dame y est sublimé en octosyllabes.

*"L'un contre l'autre, palpitant,
Nous restâmes ainsi longtemps ...
Nous voyagions en diligence."*

Le dernier conférencier fut le Professeur Jean-Claude LEONIDE, Membre de l'Académie du Var. Le sujet traité est :

UNE AMITIE FLEURANT BON LA PROVENCE Jean AICARD et Aristide FABRE

Jean AICARD, l'Académicien, pour écrire à son ami Aristide FABRE, sériculteur à Hyères, indiquait sur l'enveloppe, pour toute adresse, en forme de galéjade : "Aristide FABRE, Braconnier des Maures, en son domaine".

Dès le début de son exposé, Jean-Claude LEONIDE nous présente l'ami du Poète qui fait penser au personnage de : "*Maurin des Maures*". D'ailleurs, le dit Aristide faisait parvenir à Jean AICARD des sacs de châtaignes, avec comme adresse : "Monsieur Jean Aicard, de l'Académie Française". Le conférencier nous indique alors par quelle astuce il fit la connaissance de Jean Maurin FABRE, fils d'Aristide, grand reporter à Paris Jour. Il lui demanda au téléphone s'il était bien chez Maurin des Maures. Il put ainsi accéder à des informations en s'introduisant au coeur d'une relation intime. Il put compulsurer des documents familiaux.

Le plus beau titre de gloire d'Aristide FABRE fut d'inspirer une véritable amitié au célèbre romancier. Celui-ci lui écrivit : "Vous êtes un brave coeur". Il semble qu'Aristide FABRE soit le second père de Maurin des Maures. La correspondance l'atteste. Jean AICARD reprend les galéjades rapportées par son ami pour les attribuer à ses personnages Maurin ou Parlo Soulet.

Il est alors fait état du courrier échangé entre les deux hommes. Jean AICARD ne s'exprime, par manque de temps, que par de brefs messages, le plus souvent. Quelques longues missives existent cependant, quand le sujet l'exige. Les expressions provençales émaillent ces lettres.

Il y est question de la Provence, du soleil, des collines dont l'écrivain est privé à Paris. Il ne peut oublier le pays malgré la renommée qu'il connaît dans la capitale. Il s'ennuie. Aristide fait parvenir à son ami tout ce qui rappelle la Provence : du mimosa, des châtaignes, des grives, des bécasses et aussi les nouvelles, les histoires de repas, de chasse. Jean AICARD fait toujours ressortir son attachement pour sa terre natale, son regret d'en être éloigné. La gloire l'exile sous la Coupole.

Aristide sera l'organisateur des parties de chasse et agapes, lors des voyages de Jean AICARD dans le Sud. L'écrivain se révèle précis, minutieux, pointilleux, quand il convient d'inviter des gens de qualité. Il souligne, répète, fait pleuvoir les consignes. De larges extraits d'exemples concernant ce trait précis, sont portés à notre connaissance. Exemple :

*PS : "Par prudence, dites au cocher de m'amener son fiacre à 11 heures à la Garonnette.
Répondez autant de fois OUI que j'ai posé de questions."*

Aristide Fabre fut le complice de cette existence joyeuse et simple, proche de la nature. Elle imprègnera l'oeuvre de Jean AICARD dans la genèse de Maurin des Maures. Il donnera des nouvelles du roman à son ami, comme il s'agissait de leur enfant.

Le succès de Maurin des Maures tient essentiellement au fait que Jean AICARD a compris que l'âme d'un peuple survivrait si l'on transfigurait sa sensibilité, sa manière de vivre, dans une forme littéraire de la langue française. Celle-ci lui permettrait d'être comprise par les nouvelles générations.

L'âme provençale d'Aristide FABRE et de Jean AICARD a permis de créer Maurin des Maures, vivant symbole de l'esprit méridional, désormais immortel : "*Pour que notre joie demeure !*"

La soirée se termina par un magnifique diaporama présenté par Jean et François, amoureux de leur commune SOLLIES-VILLE.

Les vues superbes du village, de certains coins de la côte, accompagnées d'une musique et de textes (de Jean AICARD) en harmonie avec les images enchantèrent le public.

Merci encore à tous ceux qui ont préparé cette soirée très réussie, appréciée par l'assistance.

150^{ème} anniversaire de la naissance de Jean AICARD (1848-1921)



Solliès-Ville



Biographie

4 Février 1848 : Naissance à Toulon.

1853 : Décès de son père, Jean-François Aicard.

Etudes au lycée de Mâcon (Lamartine est son correspondant).

Lycée de Nîmes puis études de droit à Paris.

Jean Aicard se consacre exclusivement à l'écriture. Il partage son temps entre Paris et La Garde (Aux Lauriers Roses), chez sa demi-soeur Mme Lonclas.

1867 : 1^{ère} oeuvre publiée : Jeunes croyances.

1869 : Membre de l'Académie du Var.

1873 : Médaille de la ville de Toulon pour "Eloge à Pierre Puget".

1881 : Prix Vittet : "Miette et Norée"

1889 : "Le Père Lebonnard" joué par la Comédie Française.

1890 : Premier roman : "Le Roi de Camargue".

1894 : Président de la Société des Gens de Lettres.

1908 : "Maurin des Maures".

1909 : Election à l'Académie Française au siège de François Coppée. Discours de réception par Pierre Loti.

1916 : Achat de sa maison de Solliès-Ville.

1919 : Elu Maire de Solliès-Ville.

1920 : "Forbin de Solliès ou le Testament du Roi René", joué à Solliès-Ville par des Membres de la Comédie Française.

13 Mai 1921 : Décès à Paris.

21 Mai 1921 : Funérailles à Toulon.

LE LAURIER DU PAYS NATAL

O Provence natale, et toi, Toulon, ma ville,
Interrogeons-les tous, de Ronsard à Barville :
"Poètes, qu'êtes-vous ?" et tous vont s'écrier :
"Des chercheurs qui vivons pour l'amour du laurier,
Des marcheurs éternels, voilà ce que nous sommes,
Et partout, dans les bois, sur les monts, chez les hommes,
Nous allons poursuivant l'idéal rameau d'or ;
Quand nous l'avons conquis nous le cherchons encor,
Car dans la gloire, grand laurier toujours en sève
Où l'on cueille une branche un plus beau jet s'élève,
Et le désir revient aussitôt dans nos coeurs
Du laurier d'or, souci renaissant des vainqueurs."
Or, je fuyais Paris ; j'étais aux bords du Rhône
Qui, roulant des flocons d'écume en son eau jaune,
Chante et devient joyeux de l'azur provençal.
"Salut, disais-je, ô sol labouré du mistral,
Arbres que du soleil en poussière enveloppe ;
Salut, fleuve, le plus terrible de l'Europe,
Qui sais trouver ici des murmures d'amour !
O mon pays, voici ton enfant de retour.
Je viens de me mêler aux chercheurs de chimère .
Mon peu de gloire était tellement éphémère
Que déjà des amis nouveaux que j'ai là-bas
De mes vers qu'ils aimaient ne se souviennent pas.
Accueille-moi d'un beau sourire, ô terre aimée ;
Je veux oublier tout, même la renommée,
En n'aimant plus que toi, je veux, pour m'accueillir,
Entendre tes joyeux tambourins tressaillir."

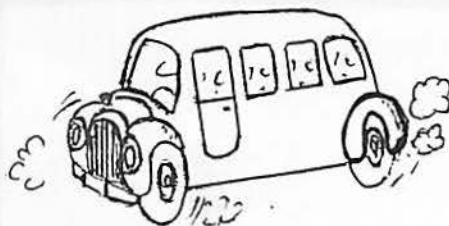
Extraits de PRELUDE

....
Ah ! rien qu'en traversant, quand Avril est vainqueur,
La prairie et les bois où tout vient de renaître,
L'homme à qui nul n'a dit l'esprit caché de l'être
Sent bien pourtant qu'un dieu lui passe dans le coeur !

... Or les prés et les bois, les printemps que je chante
Sont ceux du pays même où je fus écolier,
Mon doux recoin de terre aimable et familier
Où la mer vient baigner la colline penchante.

J'ai là, dans ma Provence, où les chênes sont beaux,
Mon foyer, mon arpent du sol de la patrie,
Et je sens à ce nom ma pensée attendrie,
Car là j'ai des amis et là j'ai des tombeaux.

Suivez le guide



Sortie d'automne, samedi 24 octobre 1998 - AUPS -
par Suzanne MACHAUX

Nous traversons Toulon assez rapidement étant donné l'heure, le soleil se lève et c'est aussi un jour où beaucoup de gens ne travaillent pas.

C'est ensuite La Farlède dont le nom vient d'une plante, en latin "ferula" qui désigne le fenouil à l'arôme spécial, qui s'accommode si bien avec le poisson. On y trouve également des tombes provenant des celto-ligures qui ont occupé un temps la région.



Succède Solliès-Ville, vieux village perché qui domine la vallée du Gapeau, célèbre par son église au clocher carré avec campanile cosmogonique. Elle contient entre autres un buffet d'orgue, un des plus vieux de France. Dans le village, le musée Jean Aicard, oeuvres, objets et meubles de l'écrivain qui fut maire de 1919 à 1921 et dont une conférence récente nous a rappelé la vie et l'oeuvre, également foire aux santons, messe de minuit avec crèche vivante et repas offert avec les 13 desserts à 12 familles nombreuses du village.

C'est ensuite Solliès-Pont groupé autour du pont sur le Gapeau. On y cultive des fruits et des fleurs. Au 19^e s. il y avait des filatures de soie et d'importantes tanneries. Vestiges gallo-romains, fontaine St Jean Baptiste, chapelle Ste Christine, pèlerinage, le chemin pour y accéder est jalonné d'oratoires.

Cuers, village dans la plaine de Pierrefeu, au pied de la "Barre de Cuers" qui culmine au Pilon St Clément à 704 m. Large vallée couverte de vignes et fruitiers, carrière de pierre calcaire, vins "Côtes de Provence" coopérative oléicole. Vestiges préhistoriques : dolmens, oppidum celto-ligure, débris de poteries et de dolias, camp aurélien, nombreuses traces d'habitations gallo-romaines, fontaines, aqueduc des Cinq Ponts sur le chemin de Valcros. Dans l'église paroissiale : curieuse statue de St Pierre de mauvaise humeur, reliquaire en vermeil du 18^e s., orgue au buffet classique doré de Charles Royer de 1668. A l'Hôtel de Ville, un parchemin roulé de 11 m. de long, formé de 10 feuilles cousues est daté de 1339.

Puget-Ville, citée en 1060, étalée dans une large plaine bordée d'un mur de collines, très irriguée par de nombreux ruisseaux dont le Réal Martin. Importants domaines agricoles, coopérative "La Pugétoise", fabrique de bouchons, de poteaux en ciment armé, menuiserie traditionnelle.

Carnoules, citée au 11^e s., sépultures gallo-romaines dans un moulin à huile restauré en 1820, musée d'histoire locale. Locomotive ancienne à l'entrée du village. C'était le départ des tractions de la SNCF entre Nice et Marseille, ce qui explique qu'il était habité par 500 cheminots.

Besse sur Issole : bourg paisible qui groupe ses maisons autour d'un château de belle allure. Beffroi communal du 17^e s., fontaines du 16^e, lac de 4 hectares, havre tranquille pour les pêcheurs. Gaspard de Besse y a sa maison natale.

Cabasse : est entouré de hauteurs rocheuses où coulent de nombreux ruisseaux alimentant l'Issole. Capitale de la préhistoire, Cabasse possède 3 dolmens dont celui de la "Pierre Plantée", grottes dans les falaises qui furent habitées, nécropole de 34 tombes, site minier (bauxite), domaines agricoles. L'église paroissiale St Pons des 12^e et 16^e s., gothique flamboyant, très rare en Provence.

Nous longeons le lac de Carcès créée en 1936 par un barrage en aval du confluent du Caramy et de l'Issole pour l'alimentation en eau de Toulon. Arrêt, pause-café à la "Guinguette du Lac", en bordure du lac au milieu d'une végétation où quelques touches de couleurs automnales tranchent agréablement sur le vert des pins et des chênes. Au village, vestiges gallo-romains, porte-beffroi avec beau campanile, remparts du 18° s.

Entrecasteaux : authentique village provençal dans un cadre de collines entre lesquelles la Bresque se fraie un passage tortueux. Au centre s'impose la masse du château 11° et 12° siècles, à l'architecture austère et surprenante, fief des Castellane dès le 12° S., puis des Grignan aux 16° et 17° dont le fils François épousa Mme de Sévigné. Ensuite, propriété de l'amiral Bruny d'Entrecasteaux, célèbre navigateur qui fut lancé à la recherche de La Pérouse. Il abrite actuellement des expositions et se visite toute l'année. Le village est un site classé : maisons anciennes, porches du 17° s., fontaines et chapelles.

Salernes, étymologie possible "salis terranum", sel de la terre, les salernes étaient des réserves d'eau salée. Dès le début du Moyen-Âge l'agglomération s'étend autour du château sur une butte rocheuse. Implantations d'Italiens venus avec la reine Jeanne.

Au 19° s., centre industriel de poteries et carreaux réputés (tomettes), c'est la capitale régionale de la céramique grâce à la présence d'argile riche en oxyde de fer, filatures de soie, manufacture de chapeaux et de draps, oppidum celto-ligure, tumulus, site paléochrétien, jolies fontaines, belle place ombragée par des platanes.

Nous arrivons à **Aups**, attendus par une jeune guide très sympathique. La commune est située au coeur d'une campagne fertile, arrosée par l'Huchane, au pied des plateaux calcaires de l'Espiguière (884 m.) rempart de tuf percé de nombreuses grottes et avens.

Les 505 m. d'altitude lui assurent un climat très sain, sec tempéré, séjour idéal pour le repos et les vacances.

La vieille ville, bâtie en amphithéâtre, couronnée par les ruines de son château féodal, était entourée d'un rempart. A ses pieds s'étend la ville moderne : c'est un village "descendu"

16



Tour de l'horloge



Ensemble de vieilles maisons des 17°, 18°, 19° s/, beffroi tour carrée, Tour de l'horloge avec campanile 18° s. et cadran solaire. Belles fontaines et plusieurs cadrans solaires avec inscriptions, tour sarrasine, vieux lavoir, église St Pancrace fin du 15° s. de style gothique provençal, portail Renaissance, tabernacle à baldaquin, retable en bois doré à colonnes torsées.

Nous visitons dans une petite salle près du choeur "le Trésor", ornements sacerdotaux richement brodés par les Ursulines en 1643, boiseries du 17° s., ostensor Louis XIV, calices avec patènes du 17° s., encensoirs du 18°, etc....

Il faut descendre plusieurs marches pour accéder à l'église, les crues du torrent "La Grave" ayant élevé considérablement le niveau du sol depuis sa construction, pose du dallage 1523, date et ciseau gravés.

Chapelle N.D. de la Délivrance, en souvenir des émeutes de 1848. Dans l'enceinte du couvent des Ursulines, sépulture des Blacas que l'on aperçoit en quittant Aups, au milieu d'un beau parc. Dans la chapelle, musée Simon Segal, sur les toiles de la Fondation Bassano, quelques portraits et natures mortes retiennent notre attention.

Spécialités locales : fruits, légumes, moutons, volailles, miel. Coopératives agricole, vinicole, oléicole. Marchés réputés : truffes noires.

La place Martin Bidouré porte un obélisque à la mémoire des habitants tués en 1851, lors du coup d'état du prince Napoléon.

Nous revenons sur la grande place ombragée de beaux platanes où se trouve le restaurant "Le Provençal" où nous prenons un excellent repas dans une ambiance très

conviviale.

Nous quittons Aups et prenons la direction de Cotignac en faisant un petit crochet par Vérignon. Un peu déçus par ce qui nous semble être plus un hameau qu'un village, mais il aurait fallu descendre et marcher pour rencontrer toutes les curiosités de ce minuscule village de 14 habitants, traversé par la Voie Aurélienne. Dominé par les ruines d'un vieux château abandonné pour manque d'eau au 18^e s. Le nouveau château, construit par les Blacas est une grande bâtisse rectangulaire, au milieu d'un parc magnifique. La région est couverte de forêts où les pins Vérignon seraient les plus beaux de la Provence.

Cotignac se niche au fond d'une vallée et s'appuie sur sa falaise, immense barre de tuf de 400 m., surplombant de 80 m. les maisons blotties à ses pieds. La Cassole arrose la commune qu'elle parcourt du Nord au Sud.



Sites nombreux, belle cascade du Vieux Moulin, dans la falaise, gigantesques stalactites et multiples grottes étonnantes comme l'Aven "La salle des Merveilles". Des salles troglodytes servaient de refuge en périodes de troubles.

Au 16^e s., pour commémorer l'apparition de la Vierge à Gaspard Ricard (1519), on érigea la chapelle N.D. des Grâces. Un siècle plus tard, le frère Fiacre eut en songe la révélation qu'Anne d'Autriche attendait enfin un héritier s'il se rendait en pèlerinage à Cotignac. Louis XIII l'y manda, Voeu célèbre du roi le 10 février 1638. En 1660, Anne d'Autriche et Louis XIII y firent

un voyage d'action de grâce (ex voto en marche) pour marquer l'évènement.

Au hasard des ruelles, on découvre l'église paroissiale du 13^e s., art roman provençal. L'ancien quartier 16^e/17^e présente de belles façades de maisons et d'hôtels aux portes sculptées, de nombreuses fontaines, le lavoir du Cours, et derrière la Mairie, les vieux pressoirs à huile et les vestiges des anciens remparts.

Il est temps de repartir sur Toulon / La Seyne par Carcès, Montfort/Argens, Le Val, Brignoles et en prenant la pittoresque, verdoyante et sinueuse vallée du Gapeau, nous rejoignons la voie rapide.

Journée très réussie et très intéressante aussi bien par le temps ensoleillé que par les commentaires sur les villages traversés ou cotoyés faits par Jeanne Pinel que nous remercions pour sa compétence et son dévouement.

Nous remercions également notre chauffeur Didier pour ses qualités de conducteur et sa gentillesse.

S. MACHAUX

Place Martin
dit "Bidouré"



AUPS, PORTE DU VERDON

PORTE ANCIENNE ▼



Nos Amis écrivent -

A la suite de l'excellent récit de voyage de Mme Raineri :

Mme Raineri, elle-même, qui nous demande de rectifier dans sa description du pilier central de la crypte de Saint-Michel de Cuxa, page 9, les dimensions étant de 9 m. de circonférence, ce qui est déjà imposant, et non 9 m. de diamètre, comme indiqué.

M. Boissier Maurice, de Marseille, se dit très satisfait du voyage dans les Pyrénées Orientales et espère en faire d'autres. Il en a apprécié le compte-rendu.

Voici son texte : *Permettez à un Gardois de rectifier une erreur dans la page 17, erreur que font beaucoup de touristes, le dépliant que l'on trouve au musée voisin n'en parlant pas ! Il s'agit des "colonnes d'un édifice romain à demi caché par des arbres". Cet édifice n'est pas romain. Les colonnes étaient celles du théâtre de Nîmes construit en 1801, sur la place de la Comédie. Il fut détruit par un incendie criminel en 1952, et on ne garda du théâtre que la façade à colonnes (ces colonnes étant assez grossières pour mettre en valeur celles, plus belles, de la Maison Carrée). Lors de la construction, à la place du théâtre, de la médiathèque actuelle, cette façade fut condamnée à la démolition. Mais sous la pression des Nîmois, les colonnes furent sauvées et reconstruites sur l'Aire de Caissargues de l'autoroute A 54 où elles se trouvent désormais.*

Qui n'a pas sa "doudoune" en hiver ?

Ne pensez surtout pas que c'est un mot enfantin : vous le trouverez dans le dictionnaire : veste ouatinée. Elle aurait été inventée par les grognards de Napoléon pendant la retraite de Russie. Certains soldats complètement frigorifiés auraient eut l'idée de coudre des plumes de volailles sous leur capote, pour pouvoir dire : "Froid, moi jamais !"

C'est en 1820 que Eddie BAUER, entrepreneur en articles de sports, dont le grand-père avait émigré de Russie créa un nouvel article ayant pour base le duvet., fabriquant des vestes légères doublées qui eurent un grand succès. E, 1942, le gouvernement U.S lui commanda des vêtements pour ses aviateurs et des sacs de couchage. Maintenant, la "doudoune" se porte en ville, très appréciée chez nous par temps de mistral.

Pour ne pas avoir froid, il est agréable de se "doudouner" même si l'on a l'air d'un gros "nounours"

Marthe BAUDESSEAU



Météorologie populaire -

Janvier - Janvié - Son nom vient de Janus, roi du Latium, représenté au double visage, l'un tourné vers l'année passée, l'autre vers celle qui commence.

Quouro ris pèr davans, darriè fai la grimaco.

Quand il rit par devant, par derrière il fait la grimace.

Et souvenons-nous :

De Nadau a Rei, li jour crèissoun d'un ped de rei.

De la Noël aux Rois, les jours grandissent d'un pied de roi.

Février - Febrié - On croyait que ce mois avait été appelé *februarius*, le mois des fièvres, mais Numa, II^e roi de Rome, inventeur du calendrier, rendait hommage à *Februa*, vieux dieu sabin de la purification, de l'expiation.

Le 2 - *Per Nosto Damo de Fue- noù, se noun nèvo, plòu.*

O plòure, o neva, quaranto jour n'avèn enca.

A Notre-Dame du Feu Nouveau, s'il ne neige pas, il pleut.

Qu'il pleuve ou qu'il neige, on en a pour 40 jours encore.

Mars - Mars - Sous l'influence de la lune réputée fantasque en cette période, *Fou coume la luno de mars* - Fou comme la lune de mars.

Lou mes de mars es tantost nivo, tantost clar.

Le mois de mars est tantôt nuageux, tantôt clair.

PAGE DES JEUNES



HALLOWEEN

C'est une fête américaine que l'on célèbre le 31 octobre au soir. Pendant la nuit les méchants et les gentils se battent et le lendemain ce sont les gentils, les saints, qui ont gagné. Les méchants sont représentés par des sorcières, des fantômes et des vampires. C'est l'époque de la récolte des citrouilles. Aussi pour le 31, les mamans cuisinent-elles des soupes, des tartes, des gâteaux... C'est aussi la fête des bonbons, car les enfants, déguisés en monstres, vont de porte en porte réclamer des friandises en criant :

"Trick or treat" ce qui veut dire : "donnez-nous des bonbons ou on viendra vous embêter cette nuit".



Rémy

Rémy G

LE FEUILLETON DE CHRYSTAL

De l'origine de l'ourse polaire

Peu après leur apparition sur terre, les animaux en eurent assez de contempler les arbres, les fleurs et le soleil. Ils commencèrent à s'admirer les uns les autres. Très soucieux de leur apparence, ils passaient une bonne partie de la journée à se faire beaux. Bientôt, ils organisèrent des concours de beauté. Il arrivait que le Tigre gagnât, ou bien l'Aigle, ou encore la coccinelle. Chacun, pour ce faire, déployait des efforts considérables. Mais l'un d'eux l'emportait presque chaque fois : c'était l'Ourse polaire. L'Ourse polaire était blanche. Pas vraiment blanche comme neige, mais nettement plus blanche qu'aucune autre créature. Tous l'admiraient, mais aussi l'enviaient en secret, sans toutefois pouvoir s'empêcher de lui décerner le prix. Avec cette fourrure superbe, lui disaient-ils, tu es trop belle. Tout ceci lui monta à la tête. A dire vrai, elle devint vaniteuse. Elle passait son temps à lisser et lustrer sa fourrure afin de la rendre plus blanche encore. Bientôt, elle se mit à remporter le premier prix à tous les concours. Les autres candidats n'avaient une chance que les jours de pluie...



Chrystal B et Clémence.C

LES YOYOS SONT DE RETOUR

Eh oui, ce jeu très ancien est de retour ! Certains élèves de l'école en apportent de toutes sortes : en bois, en plastique ou en métal. Parfois même, ils viennent de l'étranger. Récemment, trois sortes de yoyos ont fait leur apparition : le Hyper russel, le Xbrain, le Firestorm.

Dans certaines grandes villes, des concours ont été organisés : Paris, Lyon, Marseille, Toulouse, Nantes, Lille et Strasbourg. Le yoyo trouve ses origines en Chine ancienne. Au XVIII^e siècle, les yoyos refont leur apparition où ils deviennent le jeu favori des Français et des Anglais. On a retrouvé une assiette grecque représentant un jeune garçon jouant au yoyo. Sous la révolution, en France, il reçut le surnom d'émigrette car il était le jeu préféré des nobles émigrés.

Après cet engouement historique pour le yoyo, nous comprenons qu'il se soit répandu aussi vite dans l'école

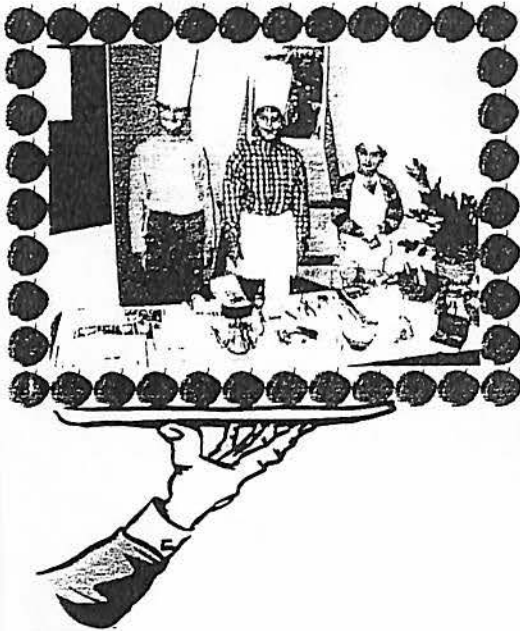


Damien C

SEMAINE DU GOÛT A L'ECOLE



Heureusement trois de nos p'tits pros étaient présents!



Laurent TARRIDEC est un grand chef cuisinier qui tient deux restaurants, l'un à Paris : celui du cabaret du Moulin Rouge, l'autre à Saint Tropez : "Le Mouscardins". Il a gentiment accepté, accompagné de Stéphane son adjoint, de venir dans l'école Toussaint Merle pour faire découvrir de nouveaux plats à la classe de C.M.2a. Laurent Tarridec en a fait goûter de toutes sortes : la pâte de fruits rouges, la crème anglaise, des bouts de pains couverts de foie gras de canard, de la tapenade et de la sautée de fruits rouges, miam! Il a aussi fait des pâtes rouges, nature et noires. Tout ceci a, évidemment, été réalisé entièrement sous les yeux émerveillés des enfants. Le plus surprenant fut la présence d'un sommelier, qui s'est accompagnée d'une dégustation modérée de tous les genres de vins. La matinée fut riche en découvertes, et l'appétit du midi bien maigre. Merci mille fois et à bientôt dans votre restaurant tropézien.

Chrystal B et Clémence C

20

POUR LES JEUNES... et leurs PARENTS

Nous vous signalons que dans notre revue "*Le FILET du PECHEUR*" une rubrique "*Le coin des gourmets*" offre à ses lecteurs des recettes de cuisine provençale ou méditerranéenne. Chacune d'elles a été expérimentée et rédigée par *Magdeleine BLANC* membre de notre Société. Une cuisine plus "*modeste*" assurément que celle des Grands Chefs ! mais de nature à transmettre aux futures générations le goût du Terroir et un savoir-faire indispensable à l'élaboration de ces plats typiques qui font la joie des petits et des grands et aussi la fierté de ceux ou celles qui les préparent ...

Faites-le savoir...

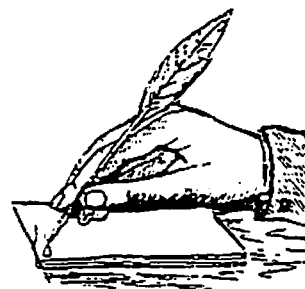
:=:=:=:=:=:=:=:=:=:=:=:=:=:=:=:=:

PREMIERS PAS POETIQUES A L'ECOLE

Le règlement du concours de poésie organisé par notre Société, réservé aux élèves des écoles élémentaires de La Seyne, a été communiqué aux établissements scolaires. De nombreuses classes nous ont fait parvenir leur accord.

Nous demandons aux directrices et aux Directeurs, dont les maîtres seraient intéressés par cette initiative, de bien vouloir nous faire connaître le nombre de classes concernées le plus rapidement possible. Nous remercions les enseignants pour leur participation.

Les enseignants de l'école Toussaint MERLE nous font parvenir régulièrement leur journal "Méli-Mélo". Nous sommes heureux de publier les extraits qui en ont été tirés. Dans le prochain "Filet" nous ferons connaître à nos lecteurs des textes d'autres écoles.



Paysage d'hiver

La lune en zinc claque des dents
Sous la morsure de la bise.
Virevoltant au gré des vents
Grince la girouette grise.

Reine des horizons lointains
La neige perd toutes ses plumes,
Dans les fissures des chemins,
Vers les toits chapeautés de brumes.

Sur le sol gercé par le froid,
Décharné, le vieux réverbère
Lorgnant la flèche du beffroi
Ecarquille son oeil en verre.

Sorti du café Mirabeau
Ivre de vin, ivre de bière
Les doigts crispés sur ce flambeau,
Et le front trempé de lumière,

Un clown, un pauvre vagabond,
"Mouchant son nez dans une étoile"
Etreint dans le soir moribond
La nuit qui pour lui se dévoile.

Diana LETHEU

Quelques pas dans les nuages

Sonnet

Paisible promeneur, sans crainte, heureux de vivre,
Détaché de ce monde, il part sur le chemin
Menant à la colline, un brin d'herbe à la main.
Dans les genêts, le houx, nul ne voudrait le suivre.

La bruyère frissonne et la brise délivre ;
Elle accorde un fugace oubli du lendemain.
Sur la sente, il retrouve une âme de gamin.
Le romarin qu'il froisse entre ses doigts l'enivre.

Un amoureux des bois jure, sans m'étonner,
L'avoir vu par hasard, face au ciel, griffonner
Comme sur un tableau de curieux messages.

Ne soyez pas surpris si notre homme, souvent,
Parle seul sous un pin en scrutant les nuages :
Il récite un poème à son ami le Vent.

Jean BRACCO

Vieillir

Mon corps, vieil ami de toujours,
Tu me trahis déjà ! ... Ta force
Sans bruit décline au fil des jours,
Et je sens craquer mon écorce.

Parfois, devant ton abandon,
Mon esprit déçu se rebelle ;
Mais l'âme dont Dieu m'a fait don
Sait qu'elle en sortira plus belle.

Le flot d'errante éternité
Qui l'emporte vers le rivage
Que baignent les eaux du Léthé
Verra la fin de son servage.

Riche des leçons du passé,
Jour après jour moins prisonnière,
Elle fuira ce corps lassé
Pour s'envoler vers la Lumière.

Roger Jean CHARPENTIER

La rade en nocturne

Lorsque tinte minuit et que le firmament
Brille de tous les feux des lointaines étoiles,
Les barques, les canots ont replié leurs voiles ...
Accoudée au balcon, je rêve un long moment...

Si la ville a perdu ses bruits, son mouvement
Et les vives couleurs qui rehaussent les toiles
Des peintres provençaux, veuve en de sombres voiles,
Elle reste à mes yeux, la Belle au Port dormant !

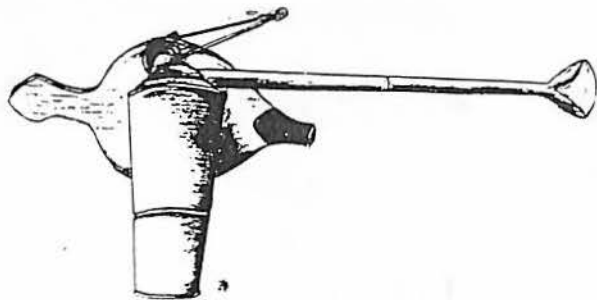
Un phare, vers le large envoie un éclat rouge ;
Chaque navire, en place, où rien à bord ne bouge
Repose, calme et fier, jusqu'au matin, ancré ...

Mais la rade au collier de mille lampadaires,
Voit leurs reflets dansant sur le plan d'eau moiré,
Pour la fête nocturne, étranges bayadères !

Marguerite CASANOVA

AVIS DE RECHERCHE N° 18 = Toujours rien ! Ne nous décourageons pas !

AVIS DE RECHERCHE N° 19 = L'outil ancien.



De nombreux Amis se sont manifestés pour nous donner une réponse à cette recherche.

Il s'agissait en effet d'un outil destiné à soufrer les vignes.

Le récipient contenait de la "fleur de soufre" que le soufflet permettait de projeter en nuage.

AVIS DE RECHERCHE N° 20 =



Seuls les Amis qui habitaient La Seyne avant la guerre ont pu connaître cet édifice, très utile et fréquenté par les Seynois, alors.

SAVEZ-VOUS QUE ? :

— Le Père Noël reçoit toutes les commandes qui lui sont adressées, même non affranchies? La Poste les achemine à Libourne où des secrétaires répondront aux enfants dans leur langue d'origine. C'est depuis 1962 que la Poste décida cette mesure, la mode d'expédier des lettres au Père Noël date des années 50, mais les missives, alors, restaient stockées au Dépôt Central des Rebus à Paris, puis détruites au bout de 3 mois..
Que d'espoirs déçus !

— *La Petite Chronique de Paris* s'insurge en 1818 contre la coutume "d'envoyer des cartes par la petite poste" sans même prendre la peine de venir soi-même apporter ses vœux, quitte, évidemment, à laisser sa carte au cas où l'on ne trouverait personne." Autres temps, autres mœurs, la carte de vœux, naquit en Angleterre en 1843 et a gagné le continent, et c'est en cette période de fêtes un déferlement de cartes de visite et de cartes de vœux illustrées et de tous formats qui s'entrecroisent entre parents et amis.

- LE COIN DES GOURMETS



Pése pounchu - Cése - Pois chiches -

Légume sec trop dédaigné et pourtant excellent. Il s'accommode d'assaisonnements variés. Une suggestion : les pois chiches de St Maximin, petits, mais très savoureux.

On les mettra à tremper la veille dans de l'eau contenant une cuillerée de bicarbonate. Après les avoir bien rincés, on les fait bouillir dans de l'eau froide. (2 litres pour 250G de pois chiches) avec oignon, ail, laurier et sel.

Les Provençaux les mangent en salade, avec huile et vinaigre et un oignon coupé en rondelles, ou des " cébettes ".

On peut aussi préparer les assaisonnements suivants : une sauce vinaigrette avec du thon en miettes, une vinaigrette additionnée de filets d'anchois, ou de filets de harengs coupés en dés, des câpres conservées dans le vinaigre, un hareng-saur avec les oeufs, passé sur le grill.

Dindo en fricot - Dinde en ragôut -



La dinde fait partie de repas traditionnel du midi de Noël, farcie et rôtie. Voici une autre façon de la préparer peu connue, recette recueillie par A. Escoffier.

Faire revenir la dinde découpée en morceaux à la poêle avec quelques carrés de lard dans de l'huile ou du saindoux.

Mettre les morceaux dans une marmite, avec du jambon et du lard finement hachés, saler, poivrer, ajouter un bouquet garni et un verre d'eau de vie.

Faire roussir un oignon haché, trois carottes en dés; une gousse d'ail écrasée dans la graisse de la poêle, y ajouter 4 cuillerées de coulis et laisser bouillir avant de verser le mélange sur les morceaux de dinde. Couvrir et laisser cuire.

C'est un plat qui se sert très chaud avec pour garniture des croûtons frits.

Vin marquise - Vin d'orange - Vin d'orange -

Encore appelé "vin de Colette" car elle en a célébré les vertus. On le sert en Provence comme apéritif. Il figure comme vin doux sur la table de Noël et du Jour de l'An. Il en existe plusieurs recettes, en voici une " éprouvée ".

Il faut : 5 l. de vin rosé ou rouge - 1 kg. de sucre - 6 oranges amères non traitées - 1 citron - 1 l. d'alcool de fruits - 2 bâtons de vanille.

Les oranges sont lavées et coupées en quartiers sans être pelées, de même le citron coupé en rondelles. On verse les fruits dans une bonbonne, on y ajoute les bâtons de vanille coupés en deux dans le sens de la longueur, on verse le vin, le sucre, l'alcool; on remue énergiquement et on laisse macérer pendant 2 mois en remuant de temps en temps la bonbonne. On passe le vin pour la mise en bouteilles avec un filtre en papier. Il vieillit bien.

Recettes recueillies par M. BLANC.



Ajoutons comme il se doit : Tout abus est dangereux...etc., et qu'on ne dise pas de vous : Es empega pèr de bon Il est complètement ivre.

Mais tout juste :

Es incigala

Il a le vin gai !

- Détente -

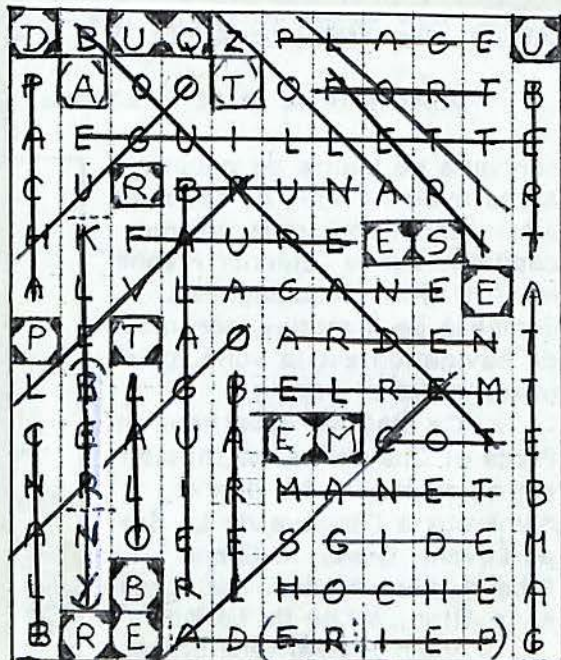
Des noms connus et moins connus d'avenues, de rues, de chemins de La Seyne, à retrouver dans tous les sens : de gauche à droite, de droite à gauche, de haut en bas, de bas en haut, en travers dans les deux sens, une lettre pouvant servir plusieurs fois. Les lettres non utilisées donneront, dans le désordre, une avenue dont le nom est celui d'un héros de la dernière guerre.

Av. E. Armando - Ch. Arnaud - Ch. du Baou Rouge - R. P. Bert - R. L. Blum - R. J. Brel - Pl. A. Camus - R. G. Courbet - R. Desaix - Ch. des Eaux - R. Evenos - R. Lamartine - Pl. Lamy - R. J. Macé - Ch. de Mauvéou - Ch. de l'Oïde - R. Pasteur - Av. des Pins - Ch. Rey - R. A. Rimbaud - R. Rousseau - Av. F. Sardou - R. Taylor - Imp. Tron - R. J. Verne - Sq. Vuolo.

E	D	I	O	O	X	R	V	E	S	T	R
N	E	S	L	I	O	E	N	N	R	R	E
R	R	O	A	L	V	I	I	E	E	O	G
E	U	S	Y	E	T	P	B	O	Y	N	U
V	E	A	N	R	I	M	B	A	U	D	O
D	T	O	A	R	M	A	N	D	O	C	R
M	S	M	R	R	O	U	S	S	E	A	U
U	A	Y	N	E	T	V	S	L	X	M	O
L	P	M	A	C	E	E	I	E	U	U	A
B	N	A	U	E	U	O	D	R	A	S	B
D	E	L	D	C	O	U	R	B	E	T	N

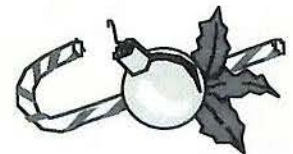
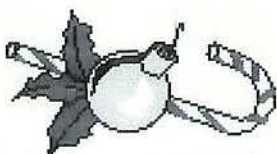
- Réponse du N° 68

24



Le boulevard à découvrir était celui du 4 septembre.

Comme chacun le sait, son nom commémore la journée du 4 septembre 1870 qui marqua la fin du Second Empire après le désastre de Sedan et la proclamation de la République par Gambetta et Jules Favre à l'Hôtel de Ville de Paris.





APPEL A TOUS

SI VOUS POSSEDEZ UNE DOCUMENTATION SUR VOTRE VILLE, NOTRE REGION OU LA VIE DE NOTRE SOCIETE, VOUS POUVEZ NOUS LA CONFIER. VOTRE PARTICIPATION NOUS COMBLERA DE PLAISIR

EN CE QUI CONCERNE LA PUBLICATION DE VOS ARTICLES, ELLE SERA SOUMISE A LA REDACTION.

D'AUTRE PART, NOUS SERONS TOUJOURS PRETS A REpondre A VOS QUESTIONS A PROPOS DE NOTRE VILLE, DE NOS QUARTIERS OU POUR CE QUI EST DES EXPRESSIONS LOCALES.

NOUS SOUHAITONS QUE CE BULLETIN SOIT AUSSI LE VOTRE ET CELUI DES JEUNES.

MERCI ET A BIENTOT . **ANDRE BLANC**

villa "Les Restanques"
242, chemin Louis ROUVIER Pont de FABRE
83500 LA SEYNE SUR MER



:04 94.94.33.53

FAITES LIRE A VOS AMIS "LE FILET DU PECHEUR"
ENCOURAGEZ LEUR ADHESION A NOTRE SOCIETE



APPEL DE LA TRESORIERE

Notre session allant du 1er **Octobre** au 30 **Septembre** un règlement de votre cotisation entre **Octobre et Décembre** faciliterait la tâche de votre Trésorière.

Merci d'y penser

Quatre-vingts Francs (80 F) pour l'année
Abonnement au **FILET DU PECHEUR** compris
Vous pouvez la régler à la Trésorière :

Simone PAPE
5, Mas de la Colline
18, Avenue Général CARMILLE
83500 LA SEYNE SUR MER

Par chèque libellé à l'ordre des **AMIS DE LA SEYNE**
ou au compte chèques Postaux 1 154 51 E MARSEILLE
ou en Espèces lors des réunions ou Conférences



CASSETTES

Nous rappelons à tous nos ADHERENTS
que

toutes nos Conférences sont enregistrées sur CASSETTES
le jour même, et que, nous pouvons vous les prêter:

Il suffit alors de téléphoner à
Madame Magdeleine BLANC



:04 94.94.33.53

N'hésitez pas, c'est bien volontiers que nous vous donnerons satisfaction